

**Discours du vernissage de « L'esprit de la nature »,  
de Julie BOTTON, le 24 mai 2019, à la Galerie Test du Bailler.**

Bonjour à Toutes et à Tous et bienvenue à la Galerie Test du Bailler. Nous accueillons aujourd'hui la peintre viennoise Julie BOTTON que je vous demande de saluer par vos applaudissements.

J'ai tout de suite été intrigué par quelques mots sur la présentation de sa démarche artistique. J'ouvre les guillemets « Mes inspirations premières sont la nature et ses éléments vivants, on retrouve ces influences dans les peintures d'Asie ancienne, de Chine et du Japon. » Je referme les guillemets...

Holà ! Inspirations d'Orient, d'Extrême-Orient même. Ça sent l'Orientalisme, parfumé au patchouli et à l'encens. L'Orientalisme, un mouvement littéraire et artistique né au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de la fascination des européens occidentaux pour l'Empire Ottoman, ainsi que de leur intérêt et de leur curiosité pour les pays du Couchant (Maghreb) et du Levant (Moyen-Orient) - Euh ! il est possible que cela ait quelque peu changé.

En 1711, Antoine Galland traduit les « Contes des mille et une nuits ». Les turqueries étant très en vogue, en 1782, Wolfgang Amadeus Mozart crée son opéra, façon opéra-comique français « Die Entführung aus dem Serail » (silence) Oh ! Pardon ! « L'enlèvement au sérail » dans lequel un jeune noble espagnol tente de libérer sa fiancée Constance, la servante Blonde (c'est son prénom, un prénom qui crie « vengeance ! »... comprenez qui pourra ! Non mais imaginez quand elle se présente : « Mon nom est Blonde, Vraie Blonde ! ) et le valet Pédrillo, vendus par les pirates au Pacha Salim. Finalement, magnanime, le Pacha leur offrira la liberté.

Mozart déguise sa musique en turc avec un triangle, des cymbales et un grand tambour. L'objectif est d'offrir de l'exotisme et de faire rire, de confronter les sociétés européennes éclairées et civilisées aux barbares et incultes turcs. Mozart permet également aux rôles féminins de résister au machisme.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, avec la très médiatique expédition de Napoléon en Egypte, débute, avec frénésie, une compétition, entre les états d'Europe les plus importants, de voyages, de conquêtes, d'empires, de récits « vers l'orient et au-delà ».

Tout est submergé par ce tsunami, cette nouvelle vague :

- Jean Auguste Dominique Ingres expose, en 1814, « la grande Odalisque », servante d'un harem fantasmé, d'une nudité toute exotique comme les danseuses,
- Eugène Delacroix peint, en 1827, « La mort de Sardanapale », gouverneur assyrien de Babylone révolté contre son roi, ce qui ne lui a pas réussi !

La Chine et le Japon sont également de la fête.

La haute société est friande de chinoiseries rococo, de porcelaine et de meubles laqués comme des canards. Un pavillon chinois est présenté à l'exposition universelle de Paris de 1867. Le directeur du Bon Marché offre, en 1896, à sa femme, « La » fameuse « Pagode ».

L'aristocratie et la grande bourgeoisie se délecte des japoniseries. (J'ai failli dire japoniseries.) En 1851, les frères Goncourt décrivent, dans leur journal, un salon décoré d'œuvres d'art japonais. En 1888, avec « Pont sous la pluie », Van Gogh, reproduit une œuvre du peintre japonais Hiroshige mais d'une façon ... débridée. Le musée Guimet ouvre ses portes en 1889, en présence de Clémenceau. Toulouse-Lautrec, réalise une affiche en 1892-93 e « Divan japonais ».

Cela nous a aussi donné des chansons françaises d'anthologie :

- « La petite tonkinoise », paroles de Henri Christiné et musique du grand Vincent Scotto, chantée notamment par Joséphine Baker et Maurice Chevalier. Vous rappelez-vous ?

C'est moi qui suis sa petite	Il m'appelle sa p'tite bourgeoise
Son anana, son anana, son Annamite	Sa tonkiki, sa tonkiki, sa tonkinoise
Je suis vive, je suis charmante	D'autres lui font les doux yeux
Comme un p'tit z-oiseau qui chante.	Mais c'est moi qu'il aime le mieux.

- et puis l'ineffable « Nuit de chine », parole d'Ernest Dumont et musique de Ferdinand-Louis Bénech, ... et la douce voix de Georgette Plana.

Nuit de chine, Nuit câlines, Nuit d'amour,	Où l'on croit rêver jusqu'au lever du jour,
Nuit d'ivresse, De tendresse,	Nuit de Chine, Nuit câline, Nuit d'amour.

Alors, Julie, encouragée par tant d'illustres prédécesseurs, aurait-elle succombé à l'appel de l'Orientalisme, à l'appel du « à la manière de », à l'appel de l'ersatz occidentalisé et mercantile d'une technique et d'une inspiration orientale traditionnelle ? Eh bien évidemment non ! Sa démarche est bien plus profonde et personnelle.

D'abord, Julie a une réelle connaissance de l'art de la peinture chinoise à l'encre de Chine. Ce qui lui permet d'organiser des stages, dans son atelier de la rue du Collège, en face de l'Atelier Partagé d'Olivier Brunot.

Ensuite, la peinture de paysage est une véritable tradition en Chine et reprise au Japon, bien plus ancienne qu'en Europe où il faudra attendre la Renaissance et le peintre anversois Joachim Patinier pour inventer le genre. Le mot même de paysage n'apparaît dans la langue française qu'à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, comme dans les autres langues européennes.

Déjà plusieurs siècles avant notre ère, les peintres chinois sont répartis en 2 grandes catégories, d'une part, les peintres professionnels qui n'ont pas de commandes de paysage, et, d'autre part, les peintres lettrés auxquels s'est adjoint le groupe des peintres de l'Académie Hanlin de peinture qui exécutent des portraits et des commandes pour célébrer un événement ayant un paysage pour cadre prestigieux. Ce sont les peintres lettrés, de culture confucéenne - j'ouvre la parenthèse (confucéen de Confucius, éducateur et philosophe né en 551 avant JC et mort en 479 avant JC, et Confucius a dit « La conduite du sage est sans saveur, comme l'eau ») je vous laisse méditer cet adage en pays viticole et je referme la parenthèse - les peintres lettrés donc, de culture confucéenne ou bouddhiste ou taoïste, ou les deux, pratiquant en amateurs et affirmant leurs différences, ont exécuté la plupart des chefs d'œuvre de paysage de Chine. La peinture, les formes produites, la matière d'encre et d'eau, l'évocation du paysage tendent vers le vide, le plein et le souffle.

Si l'homme est présent dans le paysage, la peinture traduit une histoire, si l'homme est absent, ce qui représente la plupart des cas, le paysage est alors dans une dimension symbolique.

La peinture de paysage en Chine se nomme *shanshui*, mais désigne avant tout un espace naturel hautement socialisé. La culture *shanshui* donne l'occasion de célébrer collectivement des sites renommés dans lesquels des groupes sociaux se retrouvent pour apprécier le spectacle de la nature. Ce type de peinture représente un paysage naturel non urbain et comporte des calligraphies considérées comme contenu littéraire, de style poétique ou autre. Cet art est à la base de la conception du jardin chinois.

Ainsi, le peintre chinois n'essaie pas de reproduire à l'identique ce qu'il a observé dans la nature. Il peut même ne pas avoir vu le paysage qu'il peint. Mais il évoque des sensations et des pensées inspirées par son rapport au paysage et les résonances qui peuvent concerner des œuvres littéraires, des personnalités et des lieux. La peinture *shanshui* s'articule autour d'un élément principal, montagne et eau et, est composée pour être véritablement lue de haut en bas ou de droite à gauche. Le peintre, par la méditation, crée un vide intérieur pour favoriser sa réceptivité aux mouvements du monde et ainsi se mettre à l'unisson. Sa peinture n'est pas la reproduction du monde, mais une représentation de ses principes.

Le peintre lettré chinois cherche à réaliser une peinture la plus spontanée possible en réagissant immédiatement à son image mentale.

Julie a adopté cette démarche. L'abstraction est une manière de s'échapper totalement de la reproduction et d'évoquer les éléments principaux (eau, terre, air, feu et un cinquième élément l'éther pour les occidentaux et le vide pour les orientaux). Le geste et la pression du pinceau sur la toile sont conditionnés par les forces et l'énergie que Julie ressent dans sa connexion avec la nature.

La peinture redevient alors la cérémonie chamanique qu'elle était dans des temps immémoriaux, dans les entrailles de la terre et dans les entrailles du peintre, nature et humain synchronisant leurs rythmes vitaux. Une méditation picturale pour retrouver la proximité avec la nature, pour s'échanger le respect et étancher la soif de spiritualité, pour atteindre son Graal, l'esprit de la nature.

Merci.